

T 613 nc

[Le Petit Tailleur et le cordonnier]

Un cordonnier venait de Paris, rencontre un petit tailleur qui y allait. Ce dernier, plus gai que le cordonnier lui chante une petite chanson moqueuse. [2] Le cordonnier se fâche. Le tailleur avait une gourde de vin. Il lui dit :

— Bois un coup, ravale la bile...

Il boit.

— Allons ensemble.

— Oui, dit le tailleur. [...]

— Moi, “dans la campagne les chiens¹ marchent nu-pieds”².

Ils arrivent dans une ville. Chacun voulait avoir un habit du petit tailleur. (Avant d’y arriver³, ils tiennent [...]⁴, avisent tous deux. Il y avait une grande forêt à traverser. Combien de pain à emporter ?

— Emportons-en sept, car il y a un chemin de trois [jours] et un chemin de sept.

Le tailleur dit :

— Non, seulement trois, par cette chaleur, c’est assez !

Ils prennent du pain, lui pour trois [jours], l’autre pour sept, arrivent dans la forêt. Trois jours de marche. Le tailleur sifflait gaiement, l’autre abîmé sous sa charge de pain.

Le quatrième jour, le tailleur [n’ayant] plus de pain, [a] faim :

— Donne-m’en.

— Oui, mais pour un morceau, je te crèverai l’œil droit.

Et il lui crève un œil.

Le cinquième jour, il ne pouvait plus aller d’inanition.

[.....]

— [...], mais je te crèverai l’autre œil.

— Au moins, ne m’abandonne pas !

Au sortir de la forêt, il y avait une potence. Il le laisse là et lui va à la ville.

Le lendemain, [le tailleur] entend une voix :

— Dors-tu ?

— Non, mais je souffre bien.

— Réveille-toi, Dieu a prédit que tout voyageur aveugle qui se baignera les yeux dans la rosée retrouvera la vue.

Il le fait et réussit, mais [a] faim, sans rien à manger.

Il trouve un poulain dans un pré, veut le prendre, monter dessus jusqu’à la ville.

Le poulain dit :

— Que veux-tu faire ? Laisse-moi, tu t’en repentiras pas. Je suis pas assez fort.

Il rencontre une cigogne, la prend :

— Je vais te manger.

¹ Dans le conte de Grimm, en effet, le cordonnier dit que la campagne n’est pas bonne pour les cordonniers puisque les gens y marchent nu-pieds.

² Les guillemets sont de M.

³ M. n’a pas fermé la parenthèse.

⁴ Lacune.

— Non, je suis un oiseau utile. Laisse-moi vivre, tu t'en repentiras pas.

[3] Il la laisse. Bien affamé, rencontre un bourdon de mouches à miel dans un tronc, s'approche, mais la reine :

— Que veux-tu faire ? Ne touche pas à mon nid, tu t'en repentiras pas.

Il arrive près d'un étang : cane avec *canis*. Il veut en prendre un, [pour le] manger.

— Que fais-tu ? [Si tu ne prends pas]⁵ mes enfants, tu t'en repentiras pas.

Le petit tailleur arrive en ville à onze heures *chez* un restaurant. Chacun voulait avoir de l'habit⁶ de lui.

Le cordonnier y était devenu cordonnier du roi.

Il sut que le tailleur y était, craignit, manigança, va trouver le roi :

— Sire, il y a un tailleur orgueilleux qui se vante de vous faire retrouver votre couronne d'or perdue.

[Le roi] le fait mander :

— Tu t'es vanté...

— Non, sire...

Alors, il se sauve, arrive près de l'étang, rencontre la cane :

— Où vas-tu ?... As-tu un mouchoir là ?

— Oui.

— Étends-le.

Elle plonge, rapporte la couronne du fond de l'eau, la met sur le mouchoir.

Le roi lui donna une chaîne d'or autour du cou.

Il retourne dans la boutique. Mais le cordonnier :

— Sire, orgueil. [...] vous faire construire un château en cire pareil au vôtre dehors et dedans.

Le roi le fait mander ...

— Non, sire...

— ... Tu seras chassé, brûlé...

Il repart avec son paquet, arrive aux mouches à miel :

— Où vas-tu ?

— ... Va-t-en dans ta boutique, travaille ; dans huit jours, il y aura un palais de cire chez le roi.

Le roi l'embrassa.

Le cordonnier :

— Sire, orgueil, pire en pire ; il s'est vanté de faire jaillir un jet d'eau haut comme un homme à cheval, pure comme le cristal, telle qu'on ne pouvait pas en avoir.

Il le fit mander :

— Si tu le [4] fais, je te ferai faire une belle maison, sinon le cachot.

— Non, Sire.

Il se sauve avec son paquet, arrive à la prairie où [était] le poulain.

— Où vas-tu ?

.....

— Monte-moi dessus, car aujourd'hui je suis plus fort.

Il arrive à la cour du roi, fait trois tours. Au troisième tour, sort un jet d'eau.

Le roi lui fit faire une maison en pierres de taille.

⁵ Ms : prendre mes enfants.

⁶ Ms : de l'habits de lui.

Il retourne dans sa boutique.

Le cordonnier retourne au roi :

— Sire, ... toujours orgueil. Il dit que vous n'avez pas de garçon, rien que des filles, qu'il vous en fera venir du haut des airs.

[.....]

— Sire, non ! [C'est] pas vrai.

Il s'en va, rencontre la cigogne.

— Où vas-tu ?

.....

— Dans neuf [jours], il y aura chez le roi un garçon ; trouves-toi zy, j'y serai.

Elle apporte un petit prince qu'elle met sur les genoux du roi⁷.

Et le tailleur épousa la fille aînée du roi. Il devait faire les habits et le cordonnier les souliers.

La noce dura un mois.

Après, il révéla tout.

Et le cordonnier, chassé, arriva au pied de la potence où il s'endormit. Et les corbeaux lui crevèrent les yeux pendant la nuit.

Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Léonard] Cantonnet, s.a.i., [E-C : né à Château-Chinon le 22/02/1835, marié le 12/06/1866 à Mathé, Jeanne, lingère, née le 16/03/1842 à Château-Chinon ; résidant à Château-Chinon Ville, charpentier.] S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Glux/1, p. 6-9.

Marque de transcription de P. Delarue⁸.

Ne figure pas au Catalogue. [Début T 613, puis T 554.]

⁷ Ms : du prince.

⁸ P. Delarue a noté dans la marge gauche : C'est Grimm, conte 107, jusque dans les détails. C'est sans doute la raison pour laquelle il n'a pas transcrit cette version.